

Q. Pourquoi l'assolement est-il nécessaire ?

R. L'assolement est nécessaire : 1o parce que les différentes plantes tirent du sol différentes espèces de nourriture, en sorte qu'une plante peut venir avec abondance dans un sol épuisé par rapport à une autre plante ; 2o parce que, quelque bien préparé que soit un sol, il ne peut pas longtemps et successivement nourrir les mêmes végétaux sans s'épuiser ; 3o parce que chaque récolte amaigrit le sol plus ou moins en raison que la plante qui est cultivée le rétablit plus ou moins par le chaume et les racines qui restent et se décomposent sur le champ ; 4o parce que l'assolement détruit les insectes et les mauvaises herbes ; 5o parce que la culture d'une proportion régulière de toutes les variétés de produits que la Providence nous a fournis avec profusion pour notre subsistance, doit être considérée comme le meilleur moyen de prévenir la famine.

Q. Quel est le meilleur plan d'assolement ?

R. Le meilleur plan d'assolement consiste d'abord à diviser sa terre le plus judicieusement possible. En supposant qu'un dixième a été réservé pour le bois de chauffage ou de service, ainsi que pour la culture des arbres fruitiers et un jardin potager, il convient en général de diviser le reste du terrain cultivable en six champs aussi égaux que possible. Il faut avoir soin qu'il y ait une communication directe de l'enclos de la grange à chaque champ et d'un champ à l'autre, afin que les troupeaux puissent à volonté passer de l'un à l'autre. En prenant deux champs ou un tiers pour le pâturage, il reste un champ pour la prairie, un champ pour les légumes, un champ pour le blé et l'orge, un champ pour l'avoine et les pois. La première année on choisit pour chaque semence le terrain qui paraît le plus propice, et l'année suivante on commence la rotation, qui au bout de six ans se trouve complète. Si on n'a pas d'engrais pour toute la terre, il faut au moins tâcher de s'en procurer pour le champ des légumes, parce que la bonne culture de ce champ a pour but et doit avoir pour effet, non-seulement de produire une bonne récolte la première année, mais encore d'améliorer la terre pour les autres années de ce système d'alternat. La seconde année la culture des divers produits seront dans l'ordre suivant : le blé et l'orge dans le champ des légumes ; le foin dans le champ du blé ; l'avoine et les pois dans un des champs du paccage ; les légumes dans le champ de l'avoine et des pois ; le pâturage dans la prairie, l'autre champ demeurant encore en paccage, et ainsi de suite, en variant chaque année jusqu'à ce qu'en fin l'alternat soit complet. En semant toujours du trèfle dans le champ que l'on destine au pâturage, on pourra avec moins de terrain nourrir un plus grand nombre de bestiaux. L'expérience a prouvé que

ce système était le plus profitable, vu que chaque année la terre s'améliore champ par champ, et produit de plus en plus. Il ne faut pas semer dans un terrain qui n'est pas en pleine force des grains qui épuisent éminemment le sol, comme le blé, si on veut ne pas trop l'appauvrir. Il vaut mieux l'engraisser d'abord, y semer du trèfle pour le pâturage ou des menus grains qui exigent une moins grande fertilité.

Q. Avez-vous quelques observations à faire par rapport à l'étendue convenable d'une terre et à la conservation du bois.

R. Une terre, pour être profitable à son maître, et lui permettre d'élever convenablement sa famille et l'établir, doit avoir au moins de 90 à 100 arpents. La subdivision des terres surtout dans un pays nouveau comme le Canada, où il y a encore tant de terrains à défricher, est non-seulement préjudiciable au bien-être des familles mais encore à la colonisation. Quant à la conservation du bois de chauffage ou de service, il importe que chaque propriétaire réserve pour cet objet, quand c'est possible, au moins la douzième partie de sa terre, qui est la moins cultivable. Lorsque d'un bout à l'autre d'une propriété on ne peut trouver une seule harte ou un seul bâton, la chose est plus qu'incommode.

(A continuer.)

L'ALBUM DES FAMILLES.

CANADA.

Ottawa, 1er Janvier 1882.

Notre Gravure.

(FRONTISPICE.)

Elle n'est pas là pour tenir lieu à la fantaisie, mais bien plutôt pour édifier et exalter le bonheur domestique, et réchauffer dans les cœurs l'amour des joies de la famille.

Le salon, chaque soir, est envahi par la famille, qui vient se distraire par la lecture d'honnêtes romans, où la douceur des mœurs et l'honnêteté patriarcale donnent à ce séjour une expression d'amabilité toute particulière, où l'ambrosie des poètes et des littérateurs fait le délice des habitants de ce charmant intérieur.

Autour de la table du centre se trouve réunie la famille. Tandis que le grand Papa lit à haute voix les morceaux choisis de l'*Album des Familles*, la grande Maman écoute avec une attention soutenue les vérités et conseils que renferme l'étude sur le *Luxe* (voir page 16), ayant sur les genoux son petit fils qu'elle aime et ca-

resse, fruit de l'union bénie de sa fille avec l'élégant jeune homme qui se tient debout, appuyé sur le dos du fauteuil, et qui prend un véritable intérêt à la lecture onctueuse de l'aïeul vénéré.

Malgré l'ardeur de la jeune femme pour le travail, elle a dû céder un instant à l'entraînement que cré cette lecture, en déposant sur le coin de la table son tricot, afin de se livrer à la méditation des grandes vérités énoncées dans cet écrit particulier.

Il en est ainsi du jeune abbé, qui occupe un siège entre sa mère et sa sœur, dans le lieu même où il a vu le jour et reçu les premières caresses maternelles, et dont chaque pièce de la maison est pour lui une page sacrée de l'histoire intime de cet agréable logis. Installé commodément dans son fauteuil, il a placé son Breviaire sur la table, à côté de sa tabatière, car il prise, et s'approprie à commenter, de temps à autre, les passages les plus saisissants de cette lecture intéressante.

Audessus de leurs têtes, accolé au mur, se trouve l'image du CHRIST, qui fait que rien ne se fait en dehors de l'œil de Dieu, qui bénit leurs travaux et leurs récréations de chaque jour. Ajoutons que ces choses sont assez rares pour qu'on ne les passe pas sous silence, quand il y a lieu.

Nous nous estimons heureux d'informer nos lecteurs que ce joli dessin est dû au crayon d'un jeune homme de talent hors ligne, M. J. B. Lepage, d'Ottawa, lequel, sans études préalables de cet art, a déjà produit plusieurs portraits et paysages des mieux réussis. Nous l'en félicitons de tout cœur, et l'encourageons à poursuivre l'étude de cet art pour lequel il offre tant d'heureuses dispositions.

M. Walker, de Montréal, a été l'artiste choisie pour accomplir ce travail, comme graveur sur bois, et dont la réputation est généralement connue.

Galerie Nationale.

C'est avec plaisir et satisfaction que nous nous empressons d'offrir nos félicitations à M. GRIGNARD, pour le travail artistique que son crayon a su accomplir avec tant de succès, au point de vue de l'art.

Ses portraits sont parfaitement ressemblants, et tout indique que cette série de gravures va être fort goûtée par le public, duquel nous attendons une adhésion hâtive et générale.

Comme le tirage des gravures et de l'*Album* est fort limité, nous conseillons à ceux qui désirent souscrire de bien vouloir le faire de suite, afin de nous permettre de fixer définitivement le chiffre de notre circulation pour l'année.

Quant aux abonnés de la France et de la Belgique, ils devront verser le prix de l'abonnement annuel (15 francs), à notre